

LE TRAVAIL, C'EST L'ESCLAVAGE SALARIÉ LA PROPRIÉTÉ, C'EST LE VOL



L'histoire de l'économie est l'histoire du vol. Regardez le morceau de terre sur lequel vous êtes debout. Il fut autrefois travaillé par des gens qui savaient comment satisfaire leurs propres besoins et ceux de leurs communautés sans détruire l'environnement. La possibilité de vivre et de travailler dignement a été tuée par les États et les propriétaires terriens qui ont organisé des armées colonisatrices et amené comme main d'œuvre des immigrant.es européen.nes endetté.es ou des esclaves africain.es kidnappé.es.

Dans les deux cas, nous y voyons un modèle de dépendance forcée. Des gens qui réellement travaillaient de façon digne, c'est-à-dire pour eux-mêmes, pour leurs communautés et à leur propre rythme, ont été empêchés de le faire par la violence organisée de la colonisation. Des terres qui avaient appartenu à tout le monde furent divisées et usurpées par l'élite, les ancêtres de beaucoup de ceux/celles qui sont encore riches d'aujourd'hui. Même après la colonisation, le travail était juste un peu plus qu'une taxe. Donnez un certain montant, plus si vous étiez noir.e et moins si vous étiez blanc.he, et gardez le reste pour vous nourrir. Tu pouvais au moins encore voir les fruits de ton travail et t'en nourrir.

Mais alors quelque chose s'est passé. L'esclavage a progressivement pris fin - pas dans un moment soudain de libération, comme le disent les livres d'histoire, mais par un glissement progressif vers un système plus rentable d'esclavage salarié. Tandis que nous ne sommes plus forcé.es de travailler à la pointe d'un fusil, le résultat final est le même avec tous les moyens de survie hors

de portée si nous n'avons pas d'argent. Les gens sont obligé.es de travailler, passant leur temps au service du Capital. La prison et la police attendent ceux/celles qui désobéissent. Personne n'a été libéré. Plutôt, les noir.es et les blanc.hes ont été transformé.es en machines.

Où est l'utilité de l'esclavage pur et simple quand la banque peut posséder votre maison, le patron peut posséder votre temps, les huissiers sous contrat de la compagnie de crédit ou le Centre national de prêts aux étudiants peuvent posséder votre avenir, les entreprises de mode peuvent posséder vos insécurités, les producteurs d'Hollywood peuvent posséder votre cœur et les journaux peuvent posséder votre esprit? Constamment se démenant pour apaiser les besoins de leur propriétaire, c'est ça la vie quotidienne d'un.e travailleur(euse)-consommateur(rice).

Le système de l'usine fait des travailleur(euse)s une partie du processus. Le secteur des services d'aujourd'hui va encore plus loin, commandant chacune de nos humeurs. Nous ne devons plus simplement à nos boss une certaine quantité de produit, ou même un certain laps de temps, mais une quantité mesurée d'enthousiasme. Servir avec le sourire. Qui peut imaginer une forme plus intime de violence? Nous ne sommes même pas autorisé.es à être déprimé.es par notre manque total de pouvoir sur nos propres vies. Déjà à l'âge de 5 ans, les plus maussades et les impatient.es se font prescrire du Prozac et du Ritalin. Des enfants diagnostiqué.es avec des «désordres» sont souvent soudainement «guéri.es» quand ils/elles sont

autorisé.es à organiser leurs propres vies ou à déterminer leurs propres rythmes. Mais une fois que les besoins de l'économie les renvoient au travail, à l'école, tout à coup ils/elles rechutent et doivent retourner sur les pilules.

Le «désordre» est la société qui envoie les corps dans un hachoir à viande, qui exige que nous devenions des pièces interchangeables. Le chantage, c'est la société qui exige tout de nous - pas seulement notre temps, notre obéissance et notre énergie, mais aussi notre convivialité et notre bonne foi - et nous donne rien d'autre en retour que les moyens d'y participer plus pleinement, selon ses termes, dépensant nos maigres salaires sur les ressources volées à travers la planète entière, la garde-robe adéquate, le régime adéquat, la collection de musique adéquate. En fait, cet assemblage minutieux de produits de masse est la seule façon légale que nous avons d'exprimer notre individualité.

À la base, ceux/celles qui exaltent les vertus du travail sont les mêmes vieux maîtres chanteurs: *travaillez pour nous ou mourez de faim dans les caniveaux*. Mais quand nous avons commencé à négocier avec ceux et celles qui se font appeler les dirigeant.es, ils/elles n'ont commencé qu'à nous faire plus de demandes. Ne négocions pas avec le monde du travail et de la misère dont nous ne désirons que la fin, mais attaquons-le afin de le détruire...

Tant que la misère existe, nous choisissons la rébellion.

mtlcounter-info.org
sabotagemedia.anarkhia.org